

**« (...) Le seul amour qui soit vraiment humain, c'est un amour imaginaire,  
c'est celui après lequel on court sa vie durant,  
qui trouve généralement son origine dans l'être aimé,  
mais qui n'en aura bientôt ni la taille, ni la forme palpable, ni la voix,  
pour devenir une véritable création, une image sans réalité.**

**Alors il ne faut surtout pas essayer de faire coïncider cette image  
avec l'être qui lui a donné naissance, qui lui n'est qu'un pauvre homme  
ou qu'une pauvre femme, qui a fort à faire avec son inconscient.**

**C'est avec cet amour-là qu'il faut se gratifier, avec ce que l'on croit être  
et ce qui n'est pas, avec le désir et non avec la connaissance.  
Il faut se fermer les yeux, fuir le réel. Recréer le monde des dieux,  
de la poésie et de l'art, et ne jamais utiliser le ciel du placard  
où Barbe-Bleue enfermait le cadavre de ses femmes.**

**Car dans la prairie qui verdoie, et sur la route qui poudroie,  
on ne verra jamais rien venir. (...) »**

**« (...) L'amour commence avec le vagissement du nouveau-né lorsque,  
quittant brutalement la poche des eaux maternelle,  
il sent tout à coup sur sa nuque  
tomber le vent froid du monde  
et qu'il commence à respirer,  
seul, tout seul, pour lui-même,  
jusqu'à la mort.**

**Heureux celui que le bouche à bouche parfois vient assister. (...) »**

**« (...) L'homme, on peut le supposer,  
est le seul animal qui sache qu'il doit mourir.  
Ses luttes journalières compétitives,  
sa recherche du bien-être à travers l'ascension hiérarchique,  
son travail machinal accablant, lui laissant peu de temps  
pour penser à la mort, à sa mort.**

**C'est dommage car l'angoisse qui en résulte  
est sans doute la motivation la plus puissante à la créativité.  
Celle-ci n'est elle pas en effet une recherche de la compréhension,  
du pourquoi et du comment du monde, et chaque découverte  
ne nous permet-elle pas d'arracher un lambeau au linceul de la mort ?**

**N'est ce pas ainsi que l'on peut comprendre qu'en son absence  
celui qui « gagne » sa vie la perd ? (...) »**

**« (...) la douleur que nous ressentons à la perte d'un être cher. Cet être cher, nous l'avons introduit au cours des années dans notre système nerveux, il fait partie de notre niche. Les relations innombrables établies entre lui et nous et que nous avons intériorisées, font de lui une partie intégrante de nous-mêmes. La douleur de sa perte est ressentie comme une amputation de notre moi, c'est à dire comme la suppression brutale et définitive de l'activité nerveuse (d'une partie peut-on dire de notre système nerveux, puisque l'activité de celui-ci est supportée par la matière biologique) que nous tenions de lui. Ce n'est pas lui que nous pleurons, c'est nous-mêmes. Nous pleurons cette partie de lui qui était en nous et qui était nécessaire au fonctionnement harmonieux de notre système nerveux. La douleur « morale » est bien celle d'une amputation sans anesthésie. (...) »**

**« (...) L'homme primitif avait la culture du silex taillé qui le liait  
obscurément, mais complètement, à l'ensemble du cosmos.  
L'ouvrier aujourd'hui n'a même pas la culture du roulement à billes  
que son geste automatique façonne par l'intermédiaire d'une machine.  
Et pour retrouver l'ensemble du cosmos, pour se situer dans la nature,  
il doit s'approcher des fenêtres étroites que,  
dans sa prison sociale, l'idéologie dominante, ici ou là,  
veut bien entrouvrir pour lui faire prendre le frais.**

**Cet air est lui même empoisonné  
par les gaz d'échappement de la société industrielle.  
C'est lui pourtant que l'on appelle la Culture. (...) »**

**« (...) Avec une conscience lucide de ce que nous sommes,  
il est tout de même tragique de penser que  
l'éducation de l'enfant est confiée aux adultes,  
ne trouvez-vous pas ?**

**C'est la raison du progrès technique évidemment.  
Mais c'est aussi celle de la reproduction millénaire  
des comportements sociaux les plus primitifs,  
de l'institutionnalisation de la foire d'empoigne.**

**Alors, dans cette foire, vous pouvez apprendre à vos enfants  
à montrer leurs biceps, le torse nu dans une position avantageuse.**

**Cette attitude risque d'impressionner les foules.  
Sinon, leur espace gratifiant sera sans doute particulièrement aigu.**

**Peut-être tenteront-ils de fuir. Mais de quelle façon ?  
Prendront-ils le chemin de la drogue ou de l'alcool,  
toxique viril comme vous le savez.**

**Celui de la névrose ou de l'agressivité individuelle ou collective ?**

**Avec un peu de chance, il se pourrait  
que ce soit celui de l'imaginaire créateur.**

**De toutes façons, vous n'y pouvez pas grand-chose.  
Avant de vouloir préparer vos enfants au bonheur,  
tâchez si vous le pouvez, de ne pas participer  
à l'édification de leur malheur.**

**C'est la grâce que je vous souhaite,  
et qui a peu de chance de vous être accordée si votre mort précoce  
ne leur fournit pas l'occasion de vous transformer en un mythe,  
qu'ils pourront alors façonner suivant leur désir. (...) »**